

Denis DIDEROT, « III : Entretien de l'aumônier et d'Orou », in *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1796.

B. Dans la division que les Tahitiens se firent de l'équipage de Bougainville, l'aumônier devint le partage¹ d'Orou. L'aumônier et le Tahitien étaient à peu près du même âge, trente-cinq à trente-six ans. Orou n'avait alors que sa femme et trois filles appelées Asto, Palli et Thia. Elles le déshabillèrent, lui lavèrent le visage, les
5 mains et les pieds, et lui servirent un repas sain et frugal². Lorsqu'il fut sur le point de se coucher, Orou, qui s'était absenté avec sa famille, reparut, lui présenta sa femme et ses trois filles nues, et lui dit :

– Tu as soupé, tu es jeune, tu te portes bien ; si tu dors seul, tu dormiras mal ; l'homme a besoin la nuit d'une compagne à son côté. Voilà ma femme, voilà mes
10 filles : choisis celle qui te convient ; mais si tu veux m'obliger³, tu donneras la préférence à la plus jeune de mes filles qui n'a point encore eu d'enfants.

La mère ajouta :

– Hélas ! je n'ai point à m'en plaindre ; la pauvre Thia ! ce n'est pas sa faute.

L'aumônier répondit que sa religion, son état⁴, les bonnes mœurs et l'honnêteté
15 ne lui permettaient pas d'accepter ces offres.

Orou répliqua :

– Je ne sais ce que c'est que la chose que tu appelles religion ; mais je ne puis qu'en penser mal, puisqu'elle t'empêche de goûter un plaisir innocent, auquel nature, la souveraine maîtresse, nous invite tous ; de donner l'existence à un de tes
20 semblables ; de rendre un service que le père, la mère et les enfants te demandent ; de t'acquitter avec un hôte qui t'a fait un bon accueil, et d'enrichir une nation, en l'accroissant d'un sujet de plus. Je ne sais ce que c'est que la chose que tu appelles état ; mais ton premier devoir est d'être homme et d'être reconnaissant. Je ne te propose point de porter dans ton pays les mœurs d'Orou ; mais Orou, ton hôte et
25 ton ami, te supplie de te prêter aux mœurs de Tahiti. Les mœurs de Tahiti sont-elles meilleures ou plus mauvaises que les vôtres ? c'est une question facile à décider. La terre où tu es né a-t-elle plus d'hommes qu'elle n'en peut nourrir ? en ce cas tes mœurs ne sont ni pires, ni meilleures que les nôtres. En peut-elle nourrir plus qu'elle n'en a ? nos mœurs sont meilleures que les tiennes. Quant à l'honnê-
30 teté que tu m'objectes, je te comprends ; j'avoue que j'ai tort ; et je t'en demande pardon. Je n'exige pas que tu nuises à ta santé ; si tu es fatigué, il faut que tu te reposes ; mais j'espère que tu ne continueras pas à nous contrister⁵. Vois le souci que tu as répandu sur tous ces visages : elles craignent que tu n'aies remarqué en elles quelques défauts qui leur attirent ton dédain. Mais quand cela serait, le plaisir
35 d'honorer une de mes filles, entre ses compagnes et ses sœurs, et de faire une bonne action, ne te suffirait-il pas ? Sois généreux !

L'aumônier : Ce n'est pas cela : elles sont toutes quatre également belles ; mais ma religion ! mais mon état !

Orou : Elles m'appartiennent, et je te les offre : elles sont à elles, et elles se
40 donnent à toi. Quelle que soit la pureté de conscience que la chose *religion* et la chose *état* te prescrivent⁶, tu peux les accepter sans scrupules. Je n'abuse point de mon autorité ; et sois sûr que je connais et que je respecte les droits des personnes.

¹ Fut attribué à

² Simple et peu abondant

³ Me faire plaisir

⁴ Sa situation, le fait d'avoir fait vœu de chasteté

⁵ Attrister

⁶ Ordonner, recommander en termes formels

Ici, le véridique⁷ aumônier convient que jamais la Providence⁸ ne l'avait exposé à
45 une aussi pressante tentation. Il était jeune ; il s'agitait, il se tourmentait ; il détour-
nait ses regards des aimables suppliantes ; il les ramenait sur elles ; il levait ses
mains et ses yeux au ciel. — Thia, la plus jeune, embrassait ses genoux et lui disait :
Étranger, n'afflige pas mon père, n'afflige pas ma mère, ne m'afflige pas ! Honore-
moi dans la cabane et parmi les miens ; élève-moi au rang de mes sœurs qui se
50 moquent de moi. Asto l'ainée a déjà trois enfants ; Palli, la seconde, en a deux, et
Thia n'en a point ! Étranger, honnête étranger, ne me rebute⁹ pas ! rends-moi
mère ; fais-moi un enfant que je puisse un jour promener par la main, à côté de moi,
dans Tahiti ; qu'on voie dans neuf mois attaché à mon sein ; dont je sois fière, et
qui fasse une partie de ma dot¹⁰, lorsque je passerai de la cabane de mon père dans
55 une autre. Je serai peut-être plus chanceuse avec toi qu'avec nos jeunes Tahitiens.
Si tu m'accordes cette faveur, je ne t'oublierai plus ; je te bénirai toute ma vie ;
j'écrirai ton nom sur mon bras et sur celui de ton fils ; nous le prononcerons sans
cesse avec joie ; et, lorsque tu quitteras ce rivage, mes souhaits t'accompagneront
sur les mers jusqu'à ce que tu sois arrivé dans ton pays.
60 Le naïf¹¹ aumônier dit qu'elle lui serrait les mains, qu'elle attachait sur ses yeux
des regards si expressifs et si touchants ; qu'elle pleurait ; que son père, sa mère
et ses sœurs s'éloignèrent ; qu'il resta seul avec elle, et qu'en disant : Mais ma
religion, mais mon état, il se trouva le lendemain couché à côté de cette jeune fille,
qui l'accablait de caresses, et qui invitait son père, sa mère et ses sœurs, lorsqu'ils
65 s'approchèrent de leur lit le matin, à joindre leur reconnaissance à la sienne. Asto
et Palli, qui s'étaient éloignées, rentrèrent avec les mets du pays, des boissons et
des fruits : elles embrassaient leur sœur et faisaient des vœux sur elle.

⁷ Sincère, qui rapporte exactement les faits

⁸ Puissance divine qui dirige la destinée des hommes

⁹ Rejette durement

¹⁰ Bien qu'apporte une femme en se mariant

¹¹ Honnête, qui dit ce qu'il pense